

Dans le plus grand nombre de cas, le col de la matrice n'est pas placé perpendiculairement au centre du vagin. Si on le trouve quelquefois incliné en avant, il l'est presque toujours en arrière, surtout chez les femmes qui usent fréquemment du coït, parce que pendant la copulation, il se trouve repoussé dans ce sens par le pénis. Sans cesser d'être à l'état normal, il est plus mou et plus volumineux quelques jours avant, et pendant l'écoulement menstruel: il présente alors à peu près le développement, la consistance et la sensation qu'on lui trouve après deux mois de grossesse.

Les recherches anatomiques que nous avons faites nous ont amené à conclure que la distance du péritoine à l'extrémité du museau de tanche n'est réellement que de neuf lignes en avant, et seulement de sept à huit lignes en arrière, parce que de ce côté la membrane séreuse abdominale descend jusque dans le vagin pour former l'excavation recto-génitale. Ces mesures qui sont portées plus loin par quelques chirurgiens sont moins considérables que chez les femmes avancées en âge, parce que le corps et le col de la matrice sont pour ainsi dire atrophiés; ce qui est sans doute chez elles une des causes de l'oblitération du museau de tanche, qui a été signalée depuis longtemps par plusieurs auteurs, entre autres MM. *Mayer de Bonn*, *Lisfranc* et *Velpeau*, et que nous regardons avec M. *Breschet*, comme une disposition physiologique.

D'après M. *Velpeau* et le docteur *Civatte* de Sion, les mesures que nous venons de donner seraient encore moins considérables surtout en arrière. Ce dernier praticien affirme dans sa thèse que la partie antérieure et supérieure du col touche le bas-fond de la vessie et lui est adhérente par une couche de tissu cellulaire assez lâche, qui correspond exactement au milieu d'une ligne partant de l'orifice d'un uretère à l'autre; il ajoute qu'on se trouverait précisément dans cette couche de tissu cellulaire qui unit le bas-fond de la vessie au col de la matrice, si l'on faisait sur cet organe une section horizontale, à quatre lignes au-dessus de l'extrémité inférieure de la lèvre antérieure. Si au lieu de cette section on en faisait une autre à cinq lignes plus en avant, on dépasserait la couche de tissu cellulaire et on ouvrirait infailliblement le péritoine.

M. *Civatte* dit encore qu'en pratiquant une incision même à cinq lignes, et faite, le tranchant du bistouri dirigé en haut et en avant, on blesserait la vessie; surtout si elle était distendue par l'urine. En arrière il existe une plus grande distance de l'extrémité inférieure de la lèvre à la fin du col chirurgical, mais ici il n'y a pas un espace celluleux comme celui qui se remarque en avant, et une section même horizontale au-dessus des limites proposées par M. *Mury*, exposerait à la lésion du péritoine; ici le rectum est uni au col par l'intermède de la partie supérieure du

vagin et par une ligne au plus du tissu cellulaire. La partie supérieure du vagin s'insère et se confond avec le col, antérieurement à quatre lignes au-dessus de l'extrémité inférieure de la lèvre, postérieurement à cinq lignes au-dessus de la même extrémité de la lèvre postérieure; les fibres longitudinales et ascendantes du vagin vont ainsi former la première couche musculuse du col et se continuer avec les fibres longitudinales superficielles de la matrice.

Avant de terminer ce que nous avons à dire sur le col de l'utérus, nous devons ajouter que la saillie qu'il fait dans le vagin n'est pas constamment égale à celle que nous avons indiquée ci-dessus, mais qu'elle varie à l'infini. Ainsi les femmes phthisiques ont le col utérin extrêmement saillant, les jeunes filles de neuf à dix ans l'ont de même que le clitoris, proportionnellement plus proéminent que les adultes, chez lesquelles il perd souvent en longueur ce qu'il gagne en grosseur; chez les personnes avancées en âge, il disparaît au contraire presque entièrement, et semble presque toujours être complètement atrophié.

VICES DE CONFORMATION PRIMITIFS OU ACCIDENTELS DES ORGANES SEXUELS DE LA FEMME.

Les organes sexuels de la femme sont sujets à des vices de conformation, qui consistent principalement dans leur absence, leur occlusion, leur étroitesse, leur adhérence, leur volume, leur rapport et leur

forme. La plupart de ces lésions dépendent, soit d'un défaut, d'un arrêt ou d'une aberration de leur développement, soit d'une maladie antérieure ou postérieure à la naissance.

La science n'a pas d'exemples de l'absence complète et simultanée de tous les organes génitaux internes de la femme. Dans quelques cas rares, on n'a trouvé qu'un seul ovaire, qu'une trompe et qu'une moitié de la matrice. L'absence des ovaires a été quelquefois constatée, quoique toutes les autres parties des organes sexuels fussent dans l'état naturel.

Dans une autopsie faite avec soin, M. *Jadelot* n'a trouvé qu'un seul ovaire; plusieurs praticiens les ont vus réduits à un très petit volume, ce qui presque toujours avait entraîné la stérilité, parce que les vésicules de Graff n'avaient pu s'y développer. On a vu également les trompes contracter quelquefois des adhérences avec le péritoine, et se fermer dans quelques cas rares, du côté de l'ovaire, ou dans un autre point plus rapproché de l'utérus.

Theden, *Lieutaud*, *Bousquet*, *Engel*, le professeur *Caillot*, MM. *Renauldin*, *Breschet* et quelques autres ont rapporté des cas d'absence de la matrice, et ont trouvé que le col de ce viscère existait seul, et même qu'il était resté à l'état rudimentaire.

On a vu également l'utérus divisé en deux portions égales ou inégales, soit en totalité ou en partie à l'intérieur ou à l'extérieur, soit en dedans et en dehors

tout-à-la fois; dans ce cas il constitue ce qu'on appelle l'utérus *bicorne*, qu'on observe à l'état normal chez les quadrupèdes. Il peut être alors exactement divisé en deux organes isolés et s'ouvrant chacun dans un vagin séparé, ou bien il peut présenter un col unique, quoique le corps soit partagé en deux moitiés distinctes. Chez quelques sujets la forme extérieure de l'utérus n'est pas changée, mais sa cavité est séparée par une cloison médiane et verticale.

On a vu, très rarement à la vérité, l'organe utérin être si peu développé que ses fonctions se trouvaient tout-à-fait annulées, physiologiquement parlant. Le baron *Portal* parle dans son anatomie pathologique, de deux dames dont l'utérus était aussi petit que celui des jeunes filles de neuf ou dix ans, quoiqu'elles fussent l'une et l'autre d'un embonpoint ordinaire; chez elles le mont de Vénus n'était pas velu, et les autres parties externes de la génération n'avaient pas plus de développement que dans l'enfance. *M. Renaudin* a parlé également d'une femme dont la matrice était remplacée par un simple cordon du volume d'une plume à écrire, et *M. Pauly* cite l'observation d'une jeune personne de seize ans non réglée, et sujette depuis l'âge de neuf ans à des attaques d'hystérie, chez laquelle il dit avoir trouvé un utérus de la grosseur d'une noisette, et dont le col n'avait pas trois lignes de diamètre.

Si dans le plus grand nombre des cas, les orifices

de la matrice bilobées s'ouvrent dans le vagin simple ou double, il arrive quelquefois, comme l'ont constaté *Valisnieri*, *Saviard* et *Duverney*, que l'un d'eux, va se rendre dans le rectum, tandis que l'autre conserve sa position normale. Du reste, soit que le museau de tanche se trouve simple ou double, soit qu'il dépende d'un utérus bicorne ou normal, on l'a vu assez souvent s'ouvrir dans le rectum, dans la vessie ou l'urètre et même au-dessus du pubis.

La matrice est encore sujette à d'autres anomalies; ainsi on a trouvé souvent son col et son corps oblitérés en tout ou en partie, soit par un vice primitif d'organisation, soit accidentellement. *Bichat*, *Lallement*, *Leroux*, de Dijon, *Buisson*, *Gardien*, *M. Lisfranc* et d'autres auteurs, ont constaté comme nous l'avons fait nous-mêmes, que le col utérin pouvait acquérir une longueur et un volume considérables, et que quelquefois, au contraire, il était si petit qu'il semblait être remplacé par un petit tubercule. Sa position peut également offrir des variations et être dérangée par des adhérences contre nature, qui fixent l'une de ses faces ou l'un de ses côtés trop près de la marge du bassin.

Les vices de conformation du vagin sont aussi fréquents que ceux de la matrice; son absence a été constatée soit dans sa totalité, soit dans la moitié de sa longueur naturelle. Son orifice vulvaire est quel-

quefois bouché par une membrane qui intercepte le passage des règles à l'époque de la puberté et qui peut donner naissance aux accidents les plus graves; dans d'autres cas, il est oblitéré vers sa partie supérieure ou moyenne et ne se prolonge pas jusqu'au col de la matrice. Chez quelques sujets il s'ouvre dans le rectum; mais ce vice de conformation qui est toujours compliqué de l'imperforation de la vulve, ne compromet point la vie des personnes qui en sont affectées, et reste presque toujours méconnu, jusqu'à ce que le sang des règles, en sortant par l'anus, vienne signaler cette anomalie des organes sexuels. Dans son *Traité des accouchements*, *Barbaut*, ancien chirurgien du roi au Châtelet, a publié l'histoire d'une jeune fille qui conçut par cette voie, et qui accoucha à terme sans autre accident qu'une déchirure du sphincter de l'anus.

Dans quelques cas, également très-rares, le vagin peut s'ouvrir dans la vessie, et même dans le rectum et la vessie. Cette anomalie, qui, comme la précédente, est au-dessus des ressources de l'art, ne compromet pas la vie, et, comme elle, n'est souvent constatée que lorsque à la puberté l'écoulement menstruel par le canal de l'urètre, fait soupçonner un vice primitif d'organisation, il est souvent difficile de ne pas le confondre avec l'exhalation sanguine de la membrane interne de la vessie qui a lieu quelquefois pour suppléer aux règles, lorsqu'il y a absence de la matrice.

Le vagin se trouve quelquefois partagé plus ou moins complètement par une cloison médiane et longitudinale, dirigée verticalement d'arrière en avant; mais dans ce cas, l'utérus est ordinairement bilobé. Enfin le canal vulvo-utérin, qui peut manquer tout-à-fait, est dans certains cas extrêmement étroit et court, et ces deux anomalies peuvent exister simultanément ou séparément.

Le clitoris, les grandes et les petites lèvres acquièrent quelquefois isolément ou simultanément un très grand développement, de même que ces parties des organes génitaux externes de la femme peuvent manquer tout-à-fait ou adhérer ensemble, soit dans un point, soit dans toute leur étendue.

Si l'absence de la matrice, des trompes et des ovaires (1), produit nécessairement la stérilité, l'absence du vagin, son défaut de longueur, son resserrement et son étroitesse, s'opposent à l'union des sexes. L'imperforation de l'orifice extérieur de ce canal et l'adhérence des grandes lèvres peuvent déterminer

(1) Lorsque l'absence de la matrice n'est pas accompagnée de celle des ovaires, le développement des parties sexuelles externes et celui des mamelles peut avoir lieu, et il est possible qu'il y ait des désirs vénériens, et que chaque mois voie se renouveler un état fébrile, comparable à celui qui annonce la menstruation. On a vu même, dans ce cas, s'établir une hémorrhagie régulière pour suppléer à l'écoulement normal des règles. Aucun de ces phénomènes n'aurait lieu si les ovaires manquaient en même temps que la matrice.

de graves accidents en empêchant l'écoulement des règles. La double cavité du vagin séparée par une cloison longitudinale et correspondant à un utérus bilobé et divisé en deux parties distinctes et pourvues de leurs annexes peut déterminer la superfétation, qui sans cette anomalie nous paraît difficile à expliquer.

Les adhérences du col de la matrice avec le vagin, ainsi que son occlusion, s'opposent presque toujours à la conception, de même que les adhérences des trompes et des ovaires avec le péritoine favorisent les conceptions extra-utérines, mais disposent le plus souvent à la stérilité. Enfin les ouvertures contre nature de l'organe gestateur dans le rectum, celles de ce dernier dans le vagin, et celles du vagin dans la vessie, servent à donner une explication rationnelle de certaines anomalies que présentent chez quelques femmes soit l'écoulement des règles, soit l'émission de l'urine et les déjections alvines.

Comme les vices primitifs de conformation des organes sexuels de la femme sont aussi nombreux que variés, et que d'ailleurs la plupart d'entre eux n'exposent pas la vie des personnes qui en sont affectées, nous croyons nous être assez étendu actuellement sur ce sujet, d'autant plus que bientôt, dans le cours de ce traité, nous aurons occasion d'en parler avec de plus longs détails et d'indiquer les moyens chirurgicaux propres à remédier à la plupart d'entr'eux.

DES SYMPATHIES DE LA MATRICE.

En physiologie et en thérapeutique, on entend par sympathies le rapport de deux ou de plusieurs organes plus ou moins éloignés qui établissent entre eux une sorte d'association, au moyen de laquelle la vitalité des uns se trouve modifiée par l'état morbide ou physiologique des autres. Rien n'est plus positif que l'existence des liens sympathiques qui impriment certaines modifications vitales à un ou à plusieurs organes éloignés à l'occasion d'une impression reçue par un autre organe. Ces modifications, qui ne sont pas partagées par les parties intermédiaires ne peuvent être rapportées aux connexions mécaniques ou à l'enchaînement ordinaire des fonctions, mais paraissent dépendre d'une certaine organisation particulière qui fait vibrer à l'unisson toutes les parties, disposées de manière à s'irradier les impressions qu'ils reçoivent, soit directement par l'anastomose des nerfs, soit indirectement par l'intermédiaire du cerveau. En faisant connaître les sympathies de l'utérus avec la plupart des organes, nous nous bornerons à signaler des faits sans chercher à en expliquer les causes, parce qu'elles sont couvertes d'un voile aussi impénétrable que celui qui nous cache l'action nerveuse.

Les anciens, qui méconnaissaient les sympathies de la matrice avec les autres parties du corps, avaient imaginé que cet organe jouissait d'une existence par-

ticulière et d'un tempérament indépendant de la constitution générale. Ils croyaient que le corps n'était à proprement parler qu'une cage dans laquelle il avait la faculté de se mouvoir en tous sens et d'affecter dans ses mouvements les organes vers lesquels il se portait, sans que ceux-ci eussent sur lui la moindre influence.

Platon entre autres dit : « que la matrice est un » animal sauvage qui n'obéit point à la raison, mais » qui, lorsque ses désirs sont satisfaits, erre dans l'intérieur du corps, et excite toutes sortes de mouvements irréguliers ». (*Tim.* pag. 500).

Les phénomènes sympathiques de la matrice, résultat de l'organisation de la femme, sont d'une évidence telle qu'il serait plus qu'absurde de vouloir les contester. Il est donc indispensable, surtout au médecin qui s'occupe principalement des maladies des femmes, d'avoir une connaissance aussi exacte que possible de la connexion intime de l'utérus avec tous les autres organes et de la réaction de ceux-ci sur ce viscère; cette étude est de la plus haute importance, car la vie des malades peut souvent en dépendre. En effet, il arrive quelquefois que ce n'est que par des phénomènes sympathiques que l'on soupçonne l'existence de certaines maladies de l'utérus. Dans tous ces cas difficiles, le médecin qui a une parfaite connaissance des irradiations sympathiques de cet organe, peut seul porter un diagnostic certain et prescrire un traitement rationnel.

Quelquefois des ulcérations, ou des engorgements du col ou du corps de l'utérus et même des cancers confirmés de cet organe, ont été traités comme des gastro-entérites chroniques, parce qu'ils présentaient plusieurs symptômes de ces affections qui, en réalité, n'étaient que des phénomènes sympathiques résultant de la réaction de la matrice se trouvant dans un état anormal et pathologique. Ce n'est qu'après des pertes utérines, fréquentes et considérables et des douleurs plus vives vers les organes sexuels qu'on se décide à consulter un médecin plus habile, qui alors acquiert souvent trop tard, la triste certitude de la nature du mal.

Plusieurs praticiens distingués, *M. Lisfranc* entre autres, ont été consultés pour de prétendues maladies, telles que des néphrites, des gastralgies, des gastrites, des entérites, des palpitations, des anévrysmes actifs du ventricule gauche, des lombago, des névralgies sciatiques ou crurales, etc., qui n'étaient réellement que des réactions sympathiques et des symptômes d'un état pathologique de la matrice dont on pourra avoir une conviction mathématique par le toucher et l'application du spéculum, et surtout par la cessation de tous les phénomènes nerveux au moyen du traitement et de la guérison de l'affection utérine.

Nous avons été nous-même souvent consulté pour des aphonies chroniques qui n'étaient que le

résultat d'une action sympathique de l'utérus, déterminée par une lésion physique ou physiologique de cet organe. Comme dans les aphonies de ce genre dont nous avons donné plusieurs observations dans notre traité des *Maladies des organes vocaux*, le larynx se trouve presque toujours dans un état parfait d'intégrité. Ce n'est que par la connaissance des sympathies utérines, que l'on peut soupçonner et découvrir la cause et le véritable siège du mal. Pour établir un bon diagnostic, dans tous ces cas difficiles, il est donc indispensable de connaître les liaisons presque constantes qu'ont certaines douleurs avec les maladies de la matrice. Sans la connaissance des irradiations sympathiques de cet organe, on est exposé à ne combattre que des symptômes, et non la maladie qui les produit ; et souvent, malgré tous les efforts de la thérapeutique, on laisse s'aggraver une affection qui se trouve bientôt au-dessus des ressources de l'art.

Les sympathies et la connexion qui existent entre l'utérus et tous les autres organes peuvent être rendues assez évidentes par les phénomènes suivants.

1° Avec les mamelles : nous allons le prouver par la coïncidence prononcée que l'on remarque à la puberté, dans leur accroissement, le développement des organes génitaux et la première apparition des règles.

Personne n'ignore que la titillation et la succion du mamelon par l'enfant, excitent souvent une sen-

sation plus ou moins voluptueuse vers les organes de la génération. *Hippocrate* a signalé le premier que les mamelles s'affaissent chez les femmes enceintes, quand le fœtus est mort, ou pendant une hémorrhagie utérine, et que la suppression des règles et les lochies, ou la dilatation de la matrice par une môle, un polype, des hydatides, ou tout autre corps étranger dont l'expulsion a lieu par des contractions utérines, déterminent une sécrétion laiteuse et une véritable fièvre de lait, comme après un accouchement naturel.

Les femmes qui nourrissent, et dont le lait coule abondamment, sont rarement réglées, ont peu de lochies, et ne sont presque jamais sujettes à un écoulement muqueux par les parties sexuelles, tandis que celles dont on supprime le lait, et qui ne remplissent qu'à demi leurs devoirs de mère, sont exposées aux fleurs blanches et à des évacuations abondantes des lochies et du flux menstruel.

2° Les sympathies de l'utérus avec l'estomac, sont assez prouvées par les dégoûts, les appétits bizarres, les nausées, les vomissements et certaines affections hystériques que l'on remarque chez les femmes enceintes, et chez celles qui sont mal réglées ou qui ont une maladie quelconque siégeant sur la matrice.

L'influence de cet organe sur l'estomac a été reconnue par presque tous les auteurs, notamment par *Rega*, lorsqu'il dit dans sa brillante dissertation de *Sympathia*, p. 137 : *Ergo si ab utero laborante*